JCC 2024 أيام قرطاج السينمائية
Journées Cinématographiques de Carthage
Carthage Film Festival

CNCI المركز الوطني للسينما والصورة
Centre National du Cinéma et de l'Image
الجمهورية التونسية RÉPUBLIQUE TUNISIENNE
وزارة الشؤون الثقافية MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

LE QUOTIDEN des JCC

35e edition N°4

Mercredi 18 DEC 2024

Soudan, souviens toi de Hend Meddeb (Tunisie)

La force du regard

Table ronde : La critique cinématographique aujourd'hui

Entre hier et aujourd'hui

Rencontre avec Ghael Samb Sall

Le devoir de préserver la mémoire cinématographique

Compétition officielle LM Documentaire :
« Dahomey » de Mati Diop (Sénegal)

L'histoire d'une dépossession

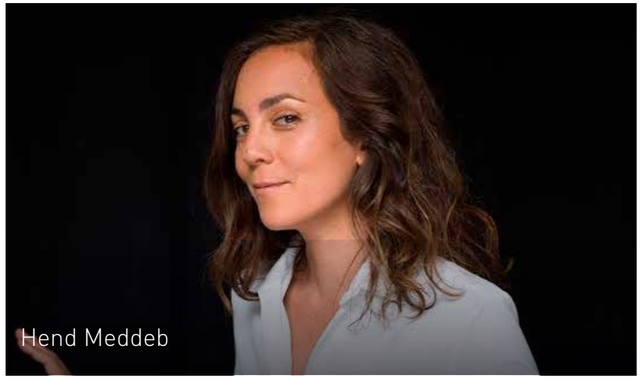
« Dahomey », signé Mati Diop interpelle par la portée de son sujet. D'une durée d'1h, il filme le processus de récupération de pièces historiques rares et d'une grande valeur : des trésors royaux pillés par des troupes coloniales françaises en 1892 et récupérés depuis par le Bénin.

Le documentaire retenu en compétition officielle traite d'un sujet brûlant, et remet au goût du jour un différend toujours d'actualité entre un pays du sud et un autre du nord, auparavant colon. De Paris au Bénin, Mati Diop, filme sans discours ni bavardage, la récupération de l'Afrique de ses propres œuvres, classées comme patrimoine. Une succession de plans dans lesquels on voit les trésors défilés font la moitié du documentaire. 26 au moins, trônent depuis plus d'un siècle à Paris, en France. Le film les situe dans leur pays hôte. Ces mêmes œuvres répondent à l'appel du retour au pays natal et à leur remise, progressive mais certaine, dans leur terre d'origine.
26, un chiffre qui peut paraître futile en comparaison au nombre inestimable de pièces appartenant à un patrimoine africain infiniment riche, érigées en Europe. En novembre 2021, le rapatriement des œuvres s'effectue dans un lieu d'exposition emblématique, celui de Cotonou, destinée à les valoriser. Diplomates et politiciens viendront célébrer cette restitution, venue du musée Quai Branly Jacques Chirac, très précisément.
Loin de faire office d'un reportage, ce documentaire décolonial par excellence, documente une récupération et raconte une dépossession. Accompagné de passages lyriques et de commentaires en Voix – off, « Dahomey » rassemble des images puissantes de rapatriement, extraits de leur exposition au Bénin et finit par un débat houleux mené par une jeunesse béninoise instruite, tous des étudiants de l'université d'Abomey Calavi. « Dahomey » a raflé l'Ours d'Or à la dernière Berlinale en date. Le film ouvre le débat sur les 7000 œuvres pillées par la colonisation et met en lumière une jeune génération qui aspire à un avenir indépendant.

Haithem Haouel

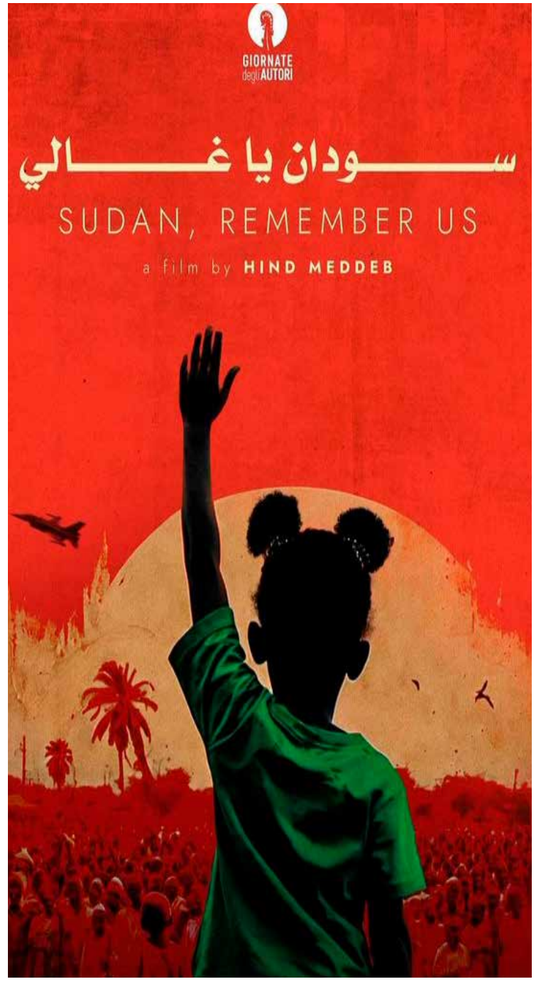
Diaspora :
Soudan, souviens toi de Hend Meddeb (Tunisie)

La force du regard



Vies brisées par la violence d'un Soudan en guerre. La révolution soudanaise avait conduit à la chute du dictateur El Béchir après plus de 30 ans au pouvoir. Shajan, Rufaida, Maha, Samah, Taher, Sabri et tant d'autres représentent quelques visages de la révolution soudanaise. Quelques semaines, la violence est de retour avec deux camps qui s'affrontent : l'armée régulière du général Al Burhan d'un côté et les milices des Forces de Soutien Rapide (FSR) du général Hemetti de l'autre. Cette lutte du pouvoir a contraint 12 millions de personnes à fuir le pays qui vit une crise humanitaire sans précédent.

Le documentaire de 76 minutes de Rym Meddeb, chroniqueuse sur France Info et reporter sur Arte, suit la lutte de gens ordinaires croisées au détour d'une rue ou sur une place qui croyaient pouvoir réaliser leur rêve de liberté et de démocratie en contribuant au changement du régime. Mais ce n'est qu'un faux espoir parce la violence est revenue en force brisant encore une fois la vie de ces gens. Le film documente la transition de la dictature militaire à un gouvernement civil. Or, ca ne sera que de courte durée car la répression revient en force et les premières victoires politiques s'émoussent pour laisser place encore une fois à la lutte acharnée pour le pouvoir.



Hind Meddeb a grandi entre la Tunisie, son pays d'origine, la France et le Maroc, porte un regard singulier sur la situation au Soudan. Caméra en main, elle interroge les personnes rencontrées dans la rue, filme leur joie d'avoir vaincu la dictature. Malgré leur pauvreté, elles gardent l'espoir d'un lendemain meilleur. Des chants spontanés, des graffitis et des danses expriment cette joyeuse effervescence.

Des bidonvilles égyptiens au rap frondeur, elle ne cesse d'apporter un regard révolté sur ce qui se passe dans les pays africains. Son premier documentaire « Paris-Stalingrad » (2019) restitue le parcours des réfugiés à Paris, harcelés par la police et réduits à survivre sur les campements de fortune du métro Stalingrad. Elle a choisi la voie d'un cinéma engagée pour la cause humaine qui est tout à son honneur.

Neila Gharbi

Rencontre avec Ghael Samb Sall, éditrice du livre
"Ababacar Samb Makharam"

Le devoir de préserver la mémoire cinématographique

Lors de la présentation du livre Ababacar Samb Makharam, le public du 7ème art a été enchanté de rencontrer Mme Ghael Samb Sall, Directrice des Éditions Vives Voix et Présidente du Fonds d'Archives Africains pour la Sauvegarde des Mémoires. Interview :

Bienvenue au Sénégal, invité d'honneur de la 35ème Édition des Journées cinématographiques de Carthage.
Nous sommes très heureux d'être parmi vous au Festival des Journées cinématographiques de Carthage. Le fait de rendre hommage à Ababacar Samb Makharam, qui est mon père, à travers la programmation de tous ses films dans les salles et la présentation du livre ne peut être qu'un moment très important pour nous.

Il s'agit d' une nouvelle publication ?

Oui, tout à fait, c'est une nouvelle publication. Le livre fait partie d'une grande collection sur les grands cinéastes panafricains. Nous avons déjà fait un livre sur Ousmane Sembène que nous avons présenté au Festival de Cannes, le livre sur Ababakar Samb Makharam que nous présentons aujourd'hui aux JCC, et un livre sur Djibril Diop Mambety. En fait, la collection ne se limite pas au Sénégal. À présent, nous sommes sur un nouveau chantier. Nous travaillons sur un nouveau livre sur un des grands cinéastes panafricains tunisiens. Ce sera donc, notre prochaine publication.

La valeur du livre Ababacar Samb Makhamar pour les futures générations.

Le fait de travailler sur le livre de Ousmane Sembène ou celui de mon père Ababacar Samb Makhamar, ceci constitue, en effet, un devoir de transmission. Il faudrait préserver la mémoire des cinéastes qui, en réalité, ne se confinent pas à leurs rôles de cinéastes uniquement, mais ce sont également des hommes très engagés. Ils avaient plus de responsabilités, des valeurs et une histoire commune à défendre. Lorsqu'on incère ce livre dans un ouvrage cela demeure, même si, on est à une génération attirée par le numérique. La transmission par des livres est tout aussi importante pour qu'ils sachent d'où leur cinéma vient, connaitre leurs œuvres et leurs actions. Donc, ces jeunes vont croiser des engagements, des valeurs et du courage. Ce qui va leur permettre d'aller dans leurs propres voies et leurs propres choix avec plus de force.

Bref, préserver la mémoire des choses c'est important, que ce soit dans le cinéma ou autre chose, ce qui est justement notre travail principal. Il faudrait surtout savoir les valoriser, les transmettre en faisant des films, des montages photos, des rencontres, et non de les archiver uniquement dans des bibliothèques.

Faiza Messaoudi

Célébration de l'amitié tuniso-sénégalaise

Art et saveurs

Le Sénégal est au cœur de la 35ème Édition des Journées Cinématographiques de Carthage.
Une rencontre a eu lieu aujourd'hui à la Cité de la Culture, et ce, à l'occasion de la présentation du nouveau livre Ababacar Samb Makharam par sa fille et son éditrice Madame Ghael Samb Sall.

La rencontre a réuni d'éminentes personnalités politiques et artistiques, à savoir, son Excellence l'Ambassadeur du Sénégal en Tunisie, Monsieur Mustapha Sow, le Directeur de la 35ème Édition des JCC, Madame Lamia Guiga, Directrice artistique des JCC, Monsieur Farid Boughedir, Directeur de la 35ème Édition des JCC, la délégation sénégalaise à sa tête Monsieur Germain Coly et la gente cinématographique tuniso-sénégalaise.
L'atmosphère était si conviviale et si chaleureuse. Une réception a été offerte aux présents, afin de célébrer l'amitié tuniso-sénégalaise. Ces derniers ont dégusté des boissons et des confiseries des deux terroirs.

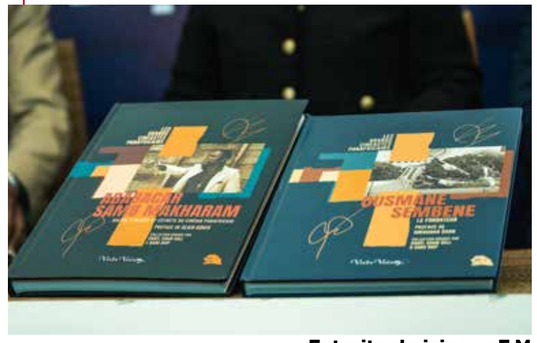
Extraits de l'allocution de Madame Ghael Samb Sall, autour de la présentation du nouveau livre Ababacar Samb Makharam

« Ce livre est un acte de résistance contre l'oubli. »

« Cet ouvrage retrace son parcours, ses luttes et ses réalisations. Nous avons rassemblé une richesse d'archives matérielles et immatérielles -écrits, voix et images – qui témoignent non seulement de son œuvre mais également de son influence et de son engagement. Ces matériaux ont été collectés avec soin, car il était primordial pour nous de préserver la mémoire de cet homme qui avait tant à offrir. »

« Rendre hommage à Samb aujourd'hui, c'est également réparer une injustice. Trop souvent, les figures pionnières de notre histoire sont oubliées ou réduites à un silence à peine audible. »

« À tous les jeunes cinéastes présents ici aujourd'hui, je vous encourage à explorer et à puiser de la force dans le parcours de mon père. Son héritage est une invitation à poursuivre votre propre quête artistique. Sachez que le cinéma est un outil puissant pour raconter vos vérités, vos luttes, et vos espoirs. Ne sous-estimez jamais la portée de votre voix et de votre vision. »



Extraits choisis par F.M

Entre hier et aujourd'hui

Serait-il "Le denier des Mohicans" ? Ou plutôt un Don Quichotte moderne qui se bat contre des moulins à vent ? Le critique de cinéma, serait-il devenu, ce ringard ou encore ce nostalgique obstiné, écrivant davantage pour lui-même que pour être lu et compris ? Ces interrogations, parmi d'autres, ont animé la table ronde intitulée « La critique cinématographique aujourd'hui » modérée par Tarak Chaabane universitaire et critique de cinéma.

Dans l'ombre des salles obscures : quel avenir pour la critique cinématographique ?

Les réponses des intervenants, tous des critiques de cinéma émérites étaient souvent teintées d'amertume. Le Libanais Ibrahim Al Aris, par exemple, a décrit la critique cinématographique comme traversant une période de transition délicate. De son côté, l'Egyptien Oussema Abdelfattah a souligné la quasi-disparition de l'espace consacré à la critique dans les journaux traditionnels. Quant à Ahmed Boughabba, un critique de cinéma marocain a exprimé un constat sévère : selon lui, les critiques écrivent surtout pour eux-mêmes, aujourd'hui, sans chercher à toucher un véritable lectorat.

Dans un monde saturé d'images et de récits, où le tumulte incessant des écrans semble étouffer les voix les plus sincères, la critique cinématographique peut-elle encore se dresser en vigie, ce phare éclatant qui éclaire les œuvres militantes et engagées ? Est-elle toujours cette poésie en écho, ce souffle vibrant qui donne corps aux silences et dévoile, dans l'obscurité des salles, les vérités que le cinéma ose murmurer ? Que nenni, clament certains lors de cette rencontre.

Pour Ibrahim Al-Aris, la critique cinématographique a perdu de sa noblesse d'antan. Elle n'est plus cet alchimiste du sens qui, dans la densité d'un film engagé, percevait les battements du cœur militant : une injustice dénoncée, une cause embrassée, un cri pour les opprimés ou un murmure pour les oubliés. Avec une amertume palpable, il déplore que « les critiques d'aujourd'hui recherchent avant tout le gain matériel, courant derrière les producteurs pour vanter des films qui ne le méritent pas. »

Mais réduire la critique à une simple louange commerciale serait une erreur. Historiquement, elle a été bien plus que cela : une forge intellectuelle, un lieu où le militantisme cinématographique s'éprouve et s'enrichit. Une critique digne de ce nom interroge l'authenticité d'une œuvre, scrute le poids de ses images, et met à l'épreuve la sincérité de son engagement. Elle est une boussole dans l'océan du cinéma, orientant les spectateurs vers des œuvres qui nourrissent l'âme et éveillent la conscience.

Les réseaux sociaux : une menace ou une opportunité ?

Les réseaux sociaux: une menace ou une opportunité? C'est la question posée par Tarak Chaabane et qui a été l'objet de la deuxième partie de cette rencontre. A l'heure des réseaux sociaux, la critique cinématographique est mise au défi comme jamais auparavant. Peut-on encore parler de critique lorsqu'un simple post sur Facebook ou une vidéo virale sur TikTok peut faire ou défaire la réputation d'un film en quelques heures ? Le rôle de guide du critique est-il désormais obsolète, noyé dans le bruit d'une époque où les œuvres sont consommées avec la rapidité d'une flamme que l'on souffle ?

Certains y voient une tragédie : un nivellement par le bas, où l'analyse cède la place à des réactions superficielles et des jugements expéditifs. Mais d'autres, plus optimistes, estiment que cette démocratisation des voix offre une chance unique de repenser la critique, de la rendre plus accessible, plus diverse, et plus connectée aux attentes des publics modernes.

La critique est-elle vraiment en voie de disparition ?

L'histoire nous enseigne pourtant une vérité fondamentale : les médias annoncés « morts » renaissent souvent sous une forme nouvelle. N'a-t-on pas proclamé la fin de la radio à l'arrivée de la télévision ? Ou encore la disparition inéluctable de la presse écrite face à l'essor d'Internet ? Et pourtant, ces médias continuent d'exister, de se transformer, de cohabiter avec les nouveaux outils. Il en ira sans doute de même pour la critique cinématographique.

Les intervenants de cette table ronde, tous critiques aguerris, ont évoqué avec nostalgie la figure de Khemaies Khayati, un pilier de la critique nationale, rappelant les valeurs et l'engagement d'une époque où la plume était une arme et la salle obscure un lieu de réflexion collective.

Le critique : complice du cinéma militant

Au-delà des lamentations sur son déclin, le critique de cinéma demeure un allié précieux du cinéma militant. Dans la danse subtile des mots et des images, il ne se contente pas de commenter : il amplifie. Il ne se limite pas à admirer : il interroge. Et dans cet espace fécond où critique et cinéma se rencontrent, une alchimie unique naît, capable de réveiller les consciences et de faire vibrer les âmes les plus endormies.

Alors, non, la critique cinématographique n'est pas morte. Elle évolue, se réinvente, et continue d'éclairer, à sa manière, le chemin des spectateurs dans un monde qui en a plus que jamais besoin.

Mona Ben Gamra

Envisager des coproductions Sud-Sud

« Fonds et dispositifs de soutien régionaux et internationaux : Enjeux et opportunités de production en Afrique et dans le monde arabe » est l'intitulé du panel organisé dans le cadre de la 35ème édition des JCC destiné notamment aux professionnels et aux porteurs de projets de films.

Le producteur sénégalais Omar Sall, dans le métier depuis 10 ans, a évoqué les difficultés à trouver des aides pour le financement des films sénégalais et à l'Ouest de l'Afrique rappelant à cet égard que le cinéma africain est basé essentiellement sur le réalisateur. Il a notamment suggéré de modifier la tendance au niveau. « La coproduction n'est pas une nécessité absolue » a-t-il martelé et d'ajouter qu'il encourage le cinéma indépendant et ce à cause de la déperdition du patrimoine africain.

Khalil Benkirane, responsable de Doha Film Institute, a fait savoir que l'Institut soutient le documentaire, la fiction, le dessin animé et le court métrage de 5 à 30 minutes. Il existe deux appels à projet par an en deux étapes. Les 650 projets que nous recevons sont évalués par trois experts. 70 projets sont sélectionnés après évaluation et chaque projet reçoit dix mille dollars.

De son côté, le producteur tunisien Habib Attia a parlé de sa démarche de producteur qui accompagne le réalisateur dans la préparation de son dossier pour qu'il soit le plus représentatif possible. Il a indiqué que l'étape de développement du projet est la plus longue. Au niveau de la coproduction, le plan de financement est en forme de mosaïque et les budgets très faibles » a-t-il souligné, insistant sur la complexité de la coproduction qu'il estime

Il appelle à disposer de fonds institutionnels. « Le plus important est d'avoir des fonds nationaux et de mettre en place des modèles économiques pour préserver une identité cinématographique forte.

Pour sa part, Adel Ksiksi, directeur des programmes de la chaîne Jazira documentaire a dressé un bilan de la production des documentaires produits par la chaîne. Il existe 2500 titres de films et la télévision réalise et produit une centaines de documentaires par an. Une plateforme a été mise à la disposition des réalisateurs leur offrant l'opportunité de trouver des fonds et les encourageant à la coproduction. « La chaîne consacre 24heures de diffusion aux documentaires. On produit 80 heures de doc dans l'année. %80 réservées aux productions arabes et %20 aux autres » indique-t-il.

« un mal nécessaire ». La coproduction donne une visibilité accrue aux films dans les pays ayant participé à son financement. Il a par ailleurs mis l'accent sur une grande lacune l'absence de coproduction Sud-Sud et suggérer d'envisager le développement de production entre les pays du Sud et les pays maghrébins : l'Algérie, le Maroc et la Tunisie.

Neila Gharbi

عن فيلمه الوثائقي "ماتيلا" : أرى تـــفاصيل العـالم من خلال الكاميـــرا

قدّم المخرج التونسي عبد الله يحيى مساء الأحد شريطه "ماتيلا" المدرج ضمن المسابقة الرسميّة للأفلام الوثائقية الطويلة والذي يغوص فيه في عوالم الأحياء الفقيرة وما تعانيه من تهميش وإقصاء.

كاميرا يحيى ترصد حياة الطفل ريّان (15 عاما) المعروف في حيّ هلال الشعبي باسم "ماتيلا" غادر مقاعد الدراسة مبكّرا مثله مثل الكثير من أبناء حيّه الشعبي والمهمش الذي تتغلغل فيه الجريمة من تجارة المخدرات والإدمان عليها، ليجد نفسه في طريق مفتوح على عالم الانحراف المحتوم في مثل هذه الأحياء التي يسهل فيها استدراج هذه الفئة من الأطفال إلى عالم الجريمة... "ماتيلا" عرف مرارة اليتم رغم أن والديه على قيد الحياة ولكن يحجبه عنهما البحر، وللظروف الصعبة والأحلام المؤجلة تركه والداه قبل عشرة أعوام عند جدته من أمه مع أخته التي تكبره بسنتين وسافرا سنة 2010 بطريقة سرية إلى إيطاليا...قبّلته أمّه وغادرت حبلى بأخ له وبكثير من الأحلام التي تحطّمت في إيطاليا كما تحطّمت سابقاتها في تونس، فسافرا إلى فرنسا ولا تزال وضعيتهما غير قانونيّة رغم إنجابهما ثلاثة أطفال.

أما "ماتيلا" فقد انتشلته السيدة ضحى من طريق كانت ستحمله حتما إلى عالم الجريمة والإدمان والمجهول ليتجدد الحلم الذي تكسّر على مقاعد الدراسة... كان يحلم أن ينجح في دراسته الثانوية ثم الجامعية ويكسب ما يكفي من الأموال ويلتحق بوالدية هناك في الضفة الشمالية من البحر الأبيض المتوسط "ماتيلا" على اتصال بأسرته في فرنسا عبر الفاسبوك ولكن لا شيء يشفي غليله غير حضنهما الذي يفتقده، فيستميت في تمارينه ويمزج حب كرة القدم بالحلم بملاقاة والديه ولو بعد حين. وهو اليوم من أهمّ أواسط الترجّي الرياضي التونسي ويقترب تدريجيّا من الحلم وقد لا يتأخّر تحقيقه أكثر من ذلك.

رائحة الموت ومصير الشباب من أصعب لحظات التصوير

عن هذا الفيلم يقول المخرج عبد الله يحيى أن الفكرة طرحها منتج الفيلم ومدير تصويره معز البحيري سنة2019 عندما تعرّف على شخصية " ماتيلا " من خلال ضحى (إحدى شخصيات الفيلم) التي تقوم بتدريب الأطفال على كرة القدم بجمعية حي هلال والملاسين الرياضية، أمّا أحداث الوثائقي فتدور حول "ريان" الذي يعاني من فراق والديه بعد أن غادرا البلاد في قوارب الموت والهجرة غير النظامية وكان عمره آنذاك 6 سنوات، كبر "ريان" الذي لا يملك سوى حلم بسيط وسط أكوام من الأشواك، وكبرت معه معاناته في وسط لا يخلو من المخاطر والمُخاطرة...ويضيف: "بدأنا رحلة التصوير منذ أن كان عمر "ريان" 16 عاما وهو الآن يبلغ 21 سنة"، وأعتبر أنّ هذه التجربة إنسانية قبل أن تكون سينمائيّة تحمل في طياتها الكثير من المشاعر والأحاسيس النبيلة، "حرصنا منذ البداية على أن تكون المشاهد كما هي ومن صميم الواقع، ومن جهتي حاولت تحليله وفهمه والوصول إلى عمق الوثائقي".

ويضيف " موضوع الهجرة غير النظاميّة يبقى دائما من أهم الظواهر الاجتماعية التي يجب طرحها ومعالجتها، إلى جانب عديد الظواهر الأخرى كالإدمان وتعاطي المخدرات وعديد المواضيع الاجتماعية الأخرى."

كما أكّد على أنّ المشاهد يجب أن تكون قبل كل شيء، من صميم الواقع ويجب أن يسعى كلّ مخرج لمحاولة تحليلها وفهمها حتى يتسنى له الوصول إلى العمق.

وعن شخصيته المحورية ومدى تقبّلها لموضوع التصوير أجاب أن تفاعل رايان "كان صعبا، لأنّه شخصية منغلقة على نفسها قليلة الكلام، يتجنب الحديث عن وضعيته الاجتماعية، خاصة أنه عاش الحرمان وكابد عديد الويلات، لكننا تعاملنا معه بلين وتفهم، ولم يتدخل في مشاهد التصوير بتاتا، ولم نعتمد منها سوى تلك التي كانت مناسبة لنحت قصة واقعية، واعتمدتُ ببساطة على معايشة الواقع والصبر على الشخصيات."

عن اللحظات الأكثر تأثيرا في الفيلم أفاد "هي رائحة الموت ومصير الشباب الذي كان ضحية مستنقع الإدمان وتعاطي المخدرات والهجرة غير النظاميّة التي أزهقت عديد الأرواح."

بقي أن نظيف أن عبد الله يحيى يكتشف العالم وتفاصيله من خلال عين الكاميرا ويبحث ويغوص في أعماق الواقع من خلال قصص اجتماعية مؤثرة يجد فيها المشاهد ذاته.

ويعتقد جازما أنّ السنيما الوثائقية مرآة عاكسة لواقع الشباب المهمّش في جميع الجوانب وخاصة في الأحياء الشعبية التونسية.

سامية الزواغي

المــوتُ ترفُ الحــرّية الوحيد المُــتاح

من يكتب الذاكرة؟ كيف نحكي حكايتنا بعد الزلزال الكبير؟ سؤالان يطرحهما الفيلم السوري" سلمى" لجود سعيد... ولكن أيّ زلزال؟

المخرج جود سعيد

يتحدّث الفيلم عن زلزال، هزّة أرضيّة قضى فيها الكثيرون. تجدُ المعلّمة سلمى (سلاف فواخرجي)، نفسها مدفوعة بحسّها الانساني الفطريّ لمساعدة من علقوا مثلها تحت الأنقاض، وعلى هذا النحو تتحوّل إلى بطلة بعد انتشار صور لما صنعته على وسائل التّواصل الاجتماعي، في وضع وشروط لا تصنع أبطالا بل ضحايا منتصرين ومنهزمين. وضع البطولة الذي لم تقرّره سلفا ولم تخطّط له سينتهي بها إلى مواجهة ألعاب السياسة التي تريد احتواءها وتوظيف فعلها البطولي البسيط: إنقاذ ما يمكن إنقاذه من تحت الأنقاض التي تقع على كاهل الجميع الذين تحوّلت أحلامهم إلى أصفاد. ولكن أيّة أحلام هذه؟

إنّه الحلم في شروطه الدنيا... العيش بأمان مع قليل من الكرامة. وبالنسبة لسلمى يشمل الحلم عودة الغائب، ناصيف زوجها الذي لا تدري عنه شيئا. هو في سجن ما. وهي تعيش مع والد زوجها أبو ناصف وتتحمّل مسؤولية تربية ابنها وابن أختها التي قضت تحت الأنقاض. تعرّفت على زوجها الغائب أمام بوابات السجن حين كانا ـ كلاهما ـ يزور والده المسجون خلف القضبان. وها هي الآن تبحث عنه وتأمل في العثور على آثاره سواء في مقبرة جماعيّة لضحايا الدواعش أو ضمن الأسماء التي سيفرج عنها من الذين لم يتورّطوا في قضايا الإرهاب.

في واقع سوري ملتبس ومعقّد يختلط فيه كلّ شيء: الثورة بالاستبداد، الحرّية بالدم، الصمود بالانهيار، الصمود اليومي وتواصل معجزة الحياة في مواجهة الزلزال الذي يعصف بالناس الصغار وبالأرض. يتجنّب الفيلم الاقتراب من المواضيع الحارقة ويدور البناء الدرامي حول الزلزال، بوصفه حدثا واستعارة من الممكن تأويلها تأويلا مفتوحا. ولعلّ تلقّي الفيلم، وفي ظلّ الزلزال الحادث الآن بعد انهيار النظام الأسدي، سيكون مختلفا عن زمن إنتاجه وشروطه وسياقاته.

تصطدم سلمى بقذارة السياسة التي تريد توظيفها حين يطلب منها أبو عامر أحد أثرياء الحرب الذي يقيم مع الكبار في الضفّة الأخرى، ضفّة الوجاهة والسلطة القائمة على التهريب، بتصوير شريط دعائي لابن أخته المترشح لعضوية البرلمان، نظير عدم فضح توّرط ابنها وابن أختها في شبكة التهريب التي يديرها هذا السيّد الكبير.

ولكنّ سلمى مع والد زوجها تفضّل البقاء في الضفّة الأولى، حيث "الفلاح الطيّب الساذج والموظّف الدرويش" وحيث الحلم البسيط الواضح، ب"مأوى وكفاف يومي وكرامة"، وهو حلم مُحاط بالأنقاض من كلّ نوع وبصراع السرديات حوله. يروي الفيلم صراع سلمى" قاهرة الزلزال، قاهرة الانتظار، ريحانة الوقت..."، في محاولتها للعيش على وقع انتظار زوجها الغائب، ورغبتها في حماية بقيّة العائلة الناجية من الحدث العظيم والبقاء في ضفّة السذّج الطيّبين البسطاء، مع صهرها الذّي يبدو كشاهد وفاعل صامت يتّخذ مسافة ممّا يحدث مهموم بسؤال الذاكرة وصراع المرويّات، ممّا اضطرّه لكتابة روايته عن هذه البطولة الساذجة التي تنجو بنفسها وتسْلم من تحت الأنقاض وتنجح في البقاء على ما هي عليه، أي "سلمى القديمة " الخيّرة، بيضاء السريرة.

فكرة الفيلم واضحة وبسيطة: " الموتُ ترفُ الحرّية الوحيد المُتاح"، و" في الصراع على السلطة لا يكتب الزمن عن أخيار وأشرار، بل يكتب عن منتصرين ومنهزمين، وكم أتمنّى أن أحيا لتغيير هذه المعادلة".

ولكن ثمّة زلزال آخر يعصف بسوريا، الزلزال المنتظر... أو لعلّه ارتدادات وهزّات حلم الحرّية والعيش في بلد مصيبته أنّه ما يزال يحتاج إلى أبطال على رأي برتولد برشت!

كمال الهلالي

مـا يُــشاهد بعــيون القــلب

فيلم" المرجا الزرقا" من الأفلام التي تشاهد بعيون القلب لا العقل. وليس هذا من قبيل التعبير البلاغي والإنشائي بل لتحديد أفق تقبّل هذا الشريط الذي تكاد تتلاشى فيه الحدود بين الواقعي والمتخيّل، العقلاني واللاّعقلاني، اليومي والعجائبي، الأسطوري والواقعي. فهو حكاية واقعية، من بيئة شعبية، أبطالها شخصيات بسيطة ومع ذلك مليء بمناخات الشعر والسحر والأسطورة.

فيلم يشاهد بعيون القلب وبمنطق المحبّة التي لا حدود منطقية لها لأن بطله الصبيّ "يوسف" لا يكفّ عن التقاط الصّور وطلب تصوير من يريد من الناس الذين يتعرّف عليهم في محيطه مع أنّه ضرير وهو يفعل ذلك بعفوية وبتصميم وبتشجيع من جدّه الذي أهداه كاميرا تصوير ليمارس هوايته. ورغم استغراب بعض من شاهد هذا التصرّف الغريب في بيئة محلّية مغربية شعبية وخوف جدّته من أن يسبّب له ذلك سخرية مؤذية من الأطفال الذين هم في مثل سنّه(12سنة) فإنّ يوسف مستمرّ في ممارسة هوايته والحديث بأريحية وفخر مع صديقته بل هو كثيرا ما يطلب ممّن يصوّرهم أن يشاهدوا صورهم على شاشة الكاميرا التي يتقلّدها بفخر ليتأكّدوا من صنعته وحرفيته ودقّة تصويره. جميعهم يتعامل مع هذا السّلوك بعطف وتفهّم وهو ما يقدّم صورة صادقة عن السّماحة والكرم الذي يميّز المغاربة الذي يعيشون على أطراف الصحراء في حياتهم اليومية.

ذكرى الحادث الذي غيّر كلّ شيء

يُحاط "يوسف" بالكثير من الحبّ والحنان من قبل جدّه وجدّته بعد حادث مرور أفقده والديه وحاسة النظر لديه ورغم خطورة حساسية الإعاقة التي يعاني منها والتي تحرمه في الظاهر من التواصل المباشر مع العالم فإنّه لا يريد أن يُحرم من الرؤية ومن تقاسمها مع النّاس على مستوى التخيّل الباطني كنوع من التعويض ربّما وهو يبدي الكثير من الجرأة في ممارسة حياته اليومية بصورة يبدو معها وكأنّه من المبصرين وهوّاة التصوير ولمّا يسمع في احدى المناسبات بمكان يسمّى "المرجا الزرقا" يزوره بعض السّياح الأوروبيين من فاقدي البصر وما يُحكى عن جماله الساحر وطبيعته الفردوسية الأسطورية يتعلّق به ويتمنّى على جدّه أن يصطحبه إلى ذلك المكان لرؤيته والتقاط صور له.

وعلى كبره وما يعانيه من إرهاق فضلا عن قدامة سيارة الأجرة التي توقّف عن العمل بها يقرّر الجدّ أن يستجيب لطلب الصبي ويسافر معه إلى هذا المكان السحري. وهنا ينقلنا المخرج من البيئة الشعبية المغربية الحضرية إلى آفاق الصحراء المغربية وكثبانها ومداها الواسع وصمتها الجليل وعادات أهلها وكرمهم ورؤيتهم الشعرية للعالم حيث لا حدود ولا فرق بين ما يرى وما يتخيّل وحيث لا تقف البصيرة عند حدود البصر وحيث تروى القصص والأساطير التي تغذّي الخيال وتملئ القلب وتدفأ الرّوح. كلّ ذلك في مناخات روحية وشعرية تعطي انطباعا بأنّنا في أماكن منفصلة عن ضغط الحياة المادية اليومية التي تعاش في المدن.

يكتشف "يوسف" صدفة أن جدّه يعاني من أزمة روحية كبيرة بسبب شعوره بذنبه في مقتل والديه وهما (ابنه وزوجته) وفقدان حفيده أي "يوسف" البصر إذ اعترف بأنّه كان السّائق في ذلك الحادث ولكن أحد الشيوخ الذي تعرّف إليه "يوسف" عند ضياعه في الصّحراء يقنعه بعد أن لاحظ غضبه وحيرته وعرف قصته بأنّ ما حدث كان قدرا ربّانيا وأنّ عليه أن يتجاوز هذا الشعور ويغفر لجدّه ذنبا لم يكن يقصده. ويؤكّد له أن نعمة البصيرة أبقى من نعمة البصر.

فيلم"المرجا الزرقا" لا يقدّم أي شيء عن هذا المكان الذي يتخيّل ولا يرى، يحلم به ولا يدرك، فلكأنّه صورة من تهويمات وأحلام وخيالات البشر الموعودين بالسلام الرّوحي والباحثين عنه في دواخلهم . وهو يعوّض عن ذلك بتصوير مبهر لجوانب وزوايا مدهشة من الصحراء المغربية وأهلها.

كمال الشيحاوي

تونس أرض خصبة لتصوير الأفلام

ثائر موسى سينمائي سوري درس الإخراج السينمائي في المدرسة العليا للسينما في وودج ببولندا من بواكير أعماله بعد عودته الى سوريا "فواز ساجر: حياة رغم موت الأخرين" الذي منعت الرقابة السورية عرضه كما أخرج بالشراكة مع الراحل شوقي الماجري فيلما بعنوان "في الطريق الى الجنة" وتعددت أعماله في الدراما والوثائقي، و اليوم يقدّم ضمن العروض الموازية بالدورة 35 لأيام قرطاج السينمائية فيلمه الروائي الطويل الأول "مزار الصمت" الذي تم تصويره في تونس 2021...التقينا به بعد عرض الفيلم فكان هذا الحوار.

أول ما يمكن ملاحظته في فيلم "مزار الصمت" الحساسية والشاعرية المفرطة؟

يسعدني أن يستقبل المشاهد الفيلم بهذه الطريقة، لدي في الحياة - إن صح التعبير -روحان، روح لها علاقة بالحياة اليومية وفيها أكون مهتما بالسياسة وأحوال وطني سوريا وواجبي تجاه الشعب إن كنت قادرا على مساعدته كفنان، وروح أخرى بصفتي مخرجا، خُلقت هكذا لم أتقصد أن أكون شاعريا، ، وإنما هناك شيء في أعماق روحي قد يكون مرتبطا بطفولتي ، تربيت في المدينة، وعندما أقول المدينة اقصد مولدي في حلب وحياتي في دمشق رغم أن أصولي من قرى الساحل السوري ، أضن أن نمط الحياة المرتبط بالروحانيات في تلك القرى، وليس صدفة أن يكون اسم فيلمي "مزار الصمت" ، كنت عندما أذهب الى القرية أرى عالما أخرا يبدو أنه أثر في اللا شعور لدي، فكانت صلوات جدتي ودعاء جدي، والقصص التي يرويها أهل القرية يمتزج فيها الواقع بالخيال، عن حوادث حدثت أو لم تحدث، وقيل أنها حدثت، عن أولياء صالحين، عن نساء تعاني بصمت عن رجال ضغطتهم الحياة وتصرفوا بعناصر مختلفة من الأداء، وكنت أسمع حكايات، فكنت أذهب كل صيف وتسحرني تلك الحكايا، وترسّخت في ذهني وظهر ذلك في السينما كممارسة، لذلك أقول حكايا القرية لها تأثير في عقلي الباطن يمكن أن أسميه الاتجاه الواقعي السحري في السينما .

لكن لا ننسى أنك خريج مدرسة "ووج" السينمائية ببولندا وما تحمله هذه المدرسة من ثقل وخصوصية لدى خرجيها.

بالضبط هذا ما كنت أريد أن أصل إليه، بمعنى إذا كنت تحدثت قليلا عن موضوع طفولتي، وروح الشاعرية المتأتية من القرية، وأنعطف بالحديث عن مدرسة "ووج" ببولندا، فقد وصلت الى قناعة هناك، قد لا أتفق عليها مع كثيرين، إن السياسة ليست أفضل عناصر ومواضيع السينما، رغم اهتمامي بالسياسة لكني لست رجل سياسة أو تنظيمات سياسية، ولكني مهتم بمصير شعبي، وعلى السينما أن تتجنّب السياسة بالطرح المباشر الذي له بعد واحد مع أو ضد، لأنك تمثل أيديولوجية معينة وتريد أن تطرحها في الفيلم.

هل لهذا نجد فيلم مزار الصمت مشحون بالرموز؟ وبمكان غير معلوم موغل في الرمزية، من خلال الشخصية الرئيسية التي تظل طوال الفيلم صامتة بها النزعة الصوفية، واشراق روحاني، والنزعة الصوفية القريبة من الخرافة، لكن المشاهد يتفطّن أن القصة تحيل الى الواقع السوري والثورة السورية، أي أنك اعتمدت على الترميز رغم أنك كنت تستطيع أن تشتغل بكامل الحرية وتعطيها دلالات مباشرة، على اعتبار الإنتاج خاص وفي نفس الوقت صُور في تونس وبتقنيين وفنانين تونسيين.

أضن أو بالأحرى كنت على قناعة أني أريد أن أصنع فيلما، عن محنة الشعب السوري، وعن سوريا الجريحة في ظل نظام ديكتاتوري وعن الشتات السوري، أي التغريبة السورية، لكني أردته أن يكون فيلما بعيدا عن وقائع الحياة اليومية السياسية ووقائع الألم والدم والتفجيرات... أردته فيلما يُرى اليوم وأيضا بعد خمس سنوات أو عشر وارتأيت أنه أفضل ما يعبر عن الكارثة السورية، ليكون المرأة السورية وما تحمله المرأة من دلالات ، سواء بمعنى المرأة ومكانها البارز في تاريخ البشرية والمرأة السورية التي عانت الأمرين في ظل المعركة الطاحنة... فهذه المرأة إما ترملت أو قتلت أو قتل أبناؤها وأشقاؤها بالتالي هي التي تحمل المآسي على كتفيها، ولكنها تواصل الانجاب لتستمر الحياة" بدنا نعيش" فالسوري لن يترجع عن الثورة رغم ما شابها من مشاكل لا أريد الخوض فيها، بالمعنى السياسي لأني أتحدث عن السينما، فعودعلى بدء هذه هي روحي، طفولتي من جهة ومدرستي التي درست فيها السينما في بولندا من جهة أخرى، وعموما أنا شخص لعبت الصوفيّة دورا كبيرا في ثقافتي وفي قراءاتي وانعكس ذلك على كل عمل اشتغلته في لسينما

لماذا اخترت تونس مكان التصوير وشركة "سينيتلي فيلم " لإنتاج الفيلم؟

الواقع الفيلم انتاج شريكتين "سينيتلي فيلم" وشركة ميتا فور، وكان لابد من تصويره خارج سوريا أولا لأني شخص مطلوب لدى الامن السوري مما يعرّضني للاعتقال في أية لحظة - زمن الأسد - حيث صوّر في أواخر 2021 وبالتالي لم يكن بالإمكان دخول سوريا وثانيا لأن المنتج حبيب عطية أعلمني بتواضع الميزانية ويمكننا إنتاج الفيلم بالشراكة مع "ميتافور" في تونس بميزانية قليلة ولأنني أعرف بعض التقنيين يمكنني إقناعهم بأجور متواضعة. ولنضبط المصاريف أكثر يمكننا أن نصور في تونس بعد استطلاع للأماكن المتوقعة وتجولنا في أماكن عديدة برفقة مدير الإنتاج الصديق "خالد البرصاوي" إلى أن عثرنا على قرية اسمها "تكرونة" بسوسة وهي قرية جميلة حافظت على طابعها التراثي وجدت فيها معادلة بصرية لقرية في الشرق سواء كانت سورية أو لبنانية أو أردنية أي الشرق العربي، وقمنا أيضا من باب التوفير بالتعامل مع ممثلين تونسيين كي نوفّر نفقات تنقل ممثلين من خارج تونس وتعاملنا مع سوسن معالج وشاكرة الرماح وسماح السنكري وبطلة الفيلم نور الحجري، وعلمنا الممثّلات اللهجات السورية والأردنية باستثناء البطلة التي لا تتكلم في الفيلم، لأن أحداث الفيلم تجري في مجتمع سوري أردني بمخيم اللاجئين في الأردن، فالفيلم يحكي عن الكارثة السورية وهروب السوري وتشتيته في كل مكان، لكن هذا لا ينفي وجود ممثلين سوريين وفلسطينيين مثل محمد بكري... وأنا سعيد جدا بهذه التجربة مع الممثلين التونسيين سعيد كذلك بالنتيجة، فهم قمة الموهبة والابداع، خاصة وأن المنتج حبيب عطية ذلّل واكتشفت أن تونس أرض خصبة لصناعة الأفلام.

لاحظنا بلاغة وجمالية الصورة السينمائية لهذا العمل تحت أداة مدير التصوير التونسي "حاتم الناشي" وبالعودة على السؤال الأول وأنت ابن المدرسة البولندية لما تحمله من زخم وارث وتكوين بصري، كيف تصف لنا تجربتك مع حاتم الناشي؟

حاتم الناشي أحد المفاجآت الرائعة في هذا الفيلم، وكان ضمن الخطة أن نعمل مع مدير تصوير تونسي أيضا وهو أمر مرتبط بالتكلفة، وقد شاهدت بعض أعماله بترشيح من شركة "سينيتلي فيلم" وحالفني الحظ بشخص ليس بغاية الموهبة فقط ولكن في غاية الحرص على العمل، لم يبخل بأي جهد ابداعي وجسدي وكان شريكا بكل معني الكلمة... وأظن أن حاتم قدّم إضافة كبيرة للفيلم، بما أحمله من رؤية بصرية بهذا الفيلم وبمدرسة السينما البولندية عموما وبما قدمه حاتم من جهته كمدير تصوير وجدنا دربا مشتركا أنجزنا من خلاله رؤية جمالية وهذا لست من باب الفخر أو المدح لحاتم وانما من باب سعادتي بهذه النتيجة.

كيف ترى أيام قرطاج السينمائية واستقبال الجمهور لهذا الفيلم؟

هناك قبول عند الجمهور وتفاعل وردود فعل إيجابية ونقاش مع الجمهور ويهمني جدا رأيه أودّ سماع الناس ومعرفة وجهات نظرهم وأين يمكن أن نكون بشكل أفضل ويجب على السينمائي ألّا يكتفي بعرض الفيلم، لأن الفيلم لا ينتهي عند نهاية التصوير... الفيلم لا ينتهي بقاموسي عند النهاية لأنه يخلّف هواجس وأسئلة حول مدى تقبّل الجمهور. وبالعودة الى أيام قرطاج السينمائية أرى أن الجمهور هو بطل المهرجان بالإقبال الكبير على دور العرض، وهذا ليس غريبا على تونس وعلى جمهور يحب السينما وينتظر الأيّام كل سنة لأنها تحدث حركية كبيرة في البلاد وبهجة في القاعات.

عندما تزور تونس من يخط رعلى بالك؟

تونس بدأ تواجدها في حياتي من خلال شخصين في أواسط ثمانينات القرن الماضي، وهما صديق عمري المرحوم شوقي الماجري، وصديقي فيصل حصايري، هذان الشابان درسا معي بالمعهد العالي للسينما في بولندا حيث كنت ادرس الإخراج السينمائي ونشأت بيننا صداقة أسطورية ولا أتردد أبدا في القول أنهما من أروع وأنبل الناس وأنا أقول هذه الكلمة وفي ذهني عشرات التفاصيل تدعم قولي للأسف هذه الصداقة مع شوقي أنهاها القدر بعدما جمعتني به زمالة مهنية كمتعاون فني في عديد الأعمال ، وأنا اليوم في تونس أعرض فيلمي و بي غصّة على غيابه.

حوار : حسام علي العشي
تصوير :بيرم بن مراد

فريق التحرير :

رئيسة التحرير
ناجية السميري

عربية: كمال الشيحاوي
كمال الهلالي
حسام علي العشي
سامية الزواغي

فرنسية: نايلة الغربي
فايزة المسعودي
منى بن قمرة
هيثم حوال

Design Graphique : A.B.S

"أنامل"...عائدة الشامخ تنسج قصيدة نسوية التفعيلة

تنفتح كاميرا المخرجة على منظر طبيعي خلاّب من ربوع الخضراء سبقه صوت شجيّ لامرأة تردد أغنية تراثيّة، امرأة تتمسّك بحرفة تعلّمتها وورثتها من الجدّات، تغزل بأناملها أغطية وسجاجيد من الصوف أو من الملابس القديمة التي تقطّعها خيوطا رفيعة تماما كما فعلت عليسة عندما قصّت جلد الثور لتبني إمبراطوريتيها العظيمة قرطاج...

هذه السيدة تتحدّث بكبرياء وفخر عن تربية وتعليم أبنائها وحصولهم على شهادات جامعيّة بفضل ما تسهر على إنتاجه وبيعه لحرفاء في القرية وخارجها، تجلس خلف "السدّاية" التي تماثلها سنّا وتنسّق ألوانها بشكل فنّي لتُخرج من بين أناملها تحفة تتصدّر جهاز العروس... ومنها تنتقل كاميرا المخرجة لسيّدة أخرى تصنع الصابون بطريقة بدائيّة مادّته الأوليّة زيت الزيتون (غير قابل للاستعمال) تحرّك القدر بعصا غليظة وتحته لظى نار من بقايا أشجار جافّة تجمعها من محيطها القروي وتصبر على طبخ مادّة الصابون يوما أو أكثر ـ حسب الكميّة ـ ثم تنتظر أن يجفّ لتصبّه في قوالب مختلفة الأحجام والأشكال تبيعها لعرائس يطلبنها خصيصا لجهازهنّ... تتحوّل الكاميرا لامرأة أخرى تمتهن صباغة الصوف بموادّ طبيعية منها الحنّة والزعفران وأعواد القرنفل والقرفة والخبّيزة وأعشاب أخرى غريبة الأسماء تجلبها من الصحراء التي تتيه فيها أيّاما لتحصل على تركيبة لونيّة طبيعيّة وخلطة لا توفّرها المواد الكيميائيّة مهما كانت مهارة صانعها، وتتحدّث هذه السيّدة بفخر عن مشاركتها في معارض للحرفيّات بالسعوديّة وإيطاليا وبلدان أخرى حظيت بإعجاب زوّارها وفُتنوا بجماليّة ألوانها على المنسوجات التقليديّة...

من بني مطير في الشمال إلى مساكن بالساحل وصولا إلى الدويرات بالجنوب التونسي تتنقّل كاميرا عائدة الشامخ لتحكي قصّة امرأة تناضل خارج دائرة الضوء للتمسّك بحرفة تقليديّة تتحدّى الزمن وصعوبات المعيشة لتظلّ متمسّكة بمهنة الأجداد وتوريثها للأحفاد، تحافظ على التراث وتستفيد من كرم الطبيعة بما يتلاءم مع بيئتها وظروفها الاجتماعيّة... تتوقّف المخرجة عند كلّ واحدة من هؤلاء النسوة لتسمع عزفها المنفرد وهي تخطّ حكايتها بشغف واعتزاز بما حقّقته لعائلتها وخاصّة أبناءها الذين لم يُحرموا ممّا أتيح لأبناء العاصمة من دراسة وملبس يليق بطلاّب الجامعات... على امتداد زمن الشريط (26دقيقة) لم نسمع منهنّ تذمّرا رغم قسوة الظروف الطبيعية وتواضع الامكانيّات، إحداهن تصف إيقاع يومها منذ ساعات الصبح الأولى حيث تخرج لترعى شياهها، تحلب، ترضع صغار الماشية، تقوم على شؤون بيتها وتجلس لتعدّ منسوجاتها... لفظة "تعب" نسمعها فقط مرّة واحدة في آخر الشريط متحدّثة عن اضطرارها لجلب الماء يوميّا ثلاث مرّات على ظهر حمار من مكان بعيد لشرب المواشي... ما عدا ذلك لم نلاحظ تذمّرهن من قسوة المناخ وشحّ الموارد كأن كلّ واحدة منهنّ تؤكّد أن حرفتها خيار وليس قدرا فرضته الحياة...

"أنامل" فيلم نسوي بامتياز باعتبار أنّ صانعته امرأة وبطلاته ثلاث نساء يكافحن لكتابة سطر من تاريخ هذه البلاد وسواء كنت كمشاهد رجلا أو امرأة لا تملك إلاّ أن تقول هؤلاء نساء بلادي اللواتي ينسجن الأمل ويطرّزن مستقبل جيل مثقّف وواع يخرج من الأقاصي ليوقد شمعة في سماء البلاد.

عائدة الشامخ لم تُخرج فيلما قصيرا فحسب وإنما كتبت قصيدة مصوّرة قافيتها تلك البشاشة والابتسامة الدائمة على وجوه بطلاتها اللواتي اتخذن من القناعة والصبر والنضال اليومي وتحدّي الظروف مبدأ لحياتهن، فكنّا نسمع حفيف النار تحت قدر الصابون وغليان الماء الممزوج بالقرفة وأعواد القرنفل مع قطع الصوف في إناء الصبغة وحسّ المغزل على خيوط "السداية" بشكل غطّى على الموسيقى التصويرية ـ رغم جماليّة الاختيار ـ على خلفيّة الشهادات فنستحضر صوت الرائعة صليحة وهي تغنّي "أوتاري وعودي الصوف والسداية/ وصوت الخلاله قصايدي وغنايا"...

"أنامل" صُوّر بطريقة جميلة ورهيفة حيث كانت كاميرا المخرجة مفتوحة على محيط التصوير تعكس روعة المناطق الداخليّة لبلادنا وتنشر طاقات إيجابيّة على عكس تلك الأفلام التسجيليّة التي تقتصر على نقل مظاهر البؤس والتذمّر لسكّان الريف والتي يعمد مخرجوها لتسويق صورة قاتمة عن تلك المجتمعات... عائدة الشامخ في شريطها القصير كثّفت المعنى وتماهت مع الصورة منسّقة بين بطلاتها حتّى لا تكون الشهادات نسخا متشابهة وفي ذلك وُفّقت في تبليغ مقاصد الموضوع دون الوقوع في فخّ الرتابة والملل، كما أبرزت ثروات البلاد الثقافيّة والطبيعيّة مسلّطة كشّاف نور على قوّة شخصيّة المرأة التونسيّة وذكاءها وانسجامها مع محيطها وتمسّكها بهويّتها.

ناجية السميري

كيف عالج السينمائيون مشكل عودة "الإرهابيين" إلى بلدانهم؟

بقلم كمال الشيحاوي

من الموضوعات التي صارت تجذب المخرجين ومشاهدي السينما وتثير اهتمام بعض دول العالم ما يتّصل بمشكلة عودة المقاتلين في عدد من بؤر التوتّر إلى بلدانهم. وما يجعل هذه المادّة الفيلمية مثيرة على الصّعيد الدّرامي أنّها معقّدة من حيث التركيب على جميع المستويات السياسية والإيديولوجية والثقافية وأنّها نقطة تجاذب ونزاع بين وجهات نظر ومواقف مختلفة، بل متصادمة في أحوال كثيرة باختلاف الأنظمة ومواقفها السياسية. فهل نحن أمام "مجاهدين" أم "مقاتلين"، "إرهابيين" أم مناصرين لقضايا الحرّية والعدالة؟ وهل نحن أمام قتلة/مجرمين أم أمام ضحايا؟ وهل المطلوب منعهم من العودة أم إعادة إدماجهم؟ وهل المطلوب محاكمتهم وإيداعهم السّجون أم معالجتهم من آثار ما تعرّضوا له من غسيل لأدمغتهم؟ وفيما يفكّر هؤلاء عند عودتهم؟ هل سيعودون إلى مشاركة مجتمعهم نمط الحياة العادية أم يخطّطون لنقل الأفكار المتطرّفة التي تغذّوا بها إلى بلدانهم؟ أسئلة كثيرة تطرحها الحكومات والهيئات المدنية من أحزاب ومنظّمات وإعلام في كل بلد بحسب ما يضعه من سياسات لمواجهة هذه الظاهرة ويبقى للفنّانين والمخرجين السينمائيين حريتهم في المقاربة التي يختارونها لهذه الموضوعات الخطيرة والمعقّدة.

وفي هذا السّياق اختارت المخرجة التونسية المقيمة بكندا "مريم جعبر" أن تخاطر في مقاربة هذا الموضوع بفيلمها "ماء العين" الذي عرض خلال هذه الدّورة من أيام قرطاج السينمائية ونقول مخاطرة لأن الموضوع كما أشرنا ما يزال يشكّل مادّة للجدل والتجاذبات الإيديولوجية والسياسية المعقّدة في تونس كما في عديد الدّول العربية وغير العربية.

ولأن من يطرح هكذا قضايا كمن يمشي في حقل من الألغام فقد اتجهت المخرجة إلى محاولة تجنّب أكثر ما يمكن منطق المحاكمات و"التوصيفات" السياسية وتناولت الموضوع من الجوانب الإنسانية وركّزت على معاناة الأمّ (قامت بالدور صالحة النصراوي) التي لا تجد تفسيرا مقنعا للأسباب التي دفعت بولديها للسفر إلى سوريا والالتحاق بالجماعات المتطرّفة هناك. ورغم أن الفيلم قد انتهى بصورة تراجيدية فإن الغموض أحاط بالجزء الأخير منه حيث يجد المشاهد نفسه في حيرة عند تفسير أسباب ما جرى في تلك القرية الجبلية النائية من حالات فقدان واختفاء لعدد من شباب القرية.

لسنا في مجال تحليل الفيلم الذي يحتاج إلى كثير من التدقيق في مشاهدته وتأوّل أبعاده ولكن حسبنا أن نقول أن موضوع "المقاتلين" العائدين فعلا على غاية من التعقيد والالتباس والخطورة وأذكر أن المخرج الجزائري مرزاق علواش المقيم بيننا خلال هذه الدّورة بمناسبة تكريمه وتقديمه لماستركلاس كان قد عالج هذا الموضوع في السّياق الخاص بالجزائر في فيلمه "التائب" والذي بيّن فيه أن قانون المصالحة والوئام المدني الذي سنّه الرئيس الرّاحل "بوتفليقة" و الذي دفع بعدد من "الإرهابيين" للتوبة والعودة لعائلاتهم لم يكن حلّا ناجعا وشاملا لظاهرة معقّدة وأذكر من الفيلم كيف أن ذلك الشاب "رشيد" الذي يقرّر التوبة يواجه بقسوة من قبل ذويه الذين سعوا للانتقام منه، وكيف وجد نفسه مجبرا على التحوّل إلى مخبر لفائدة المصالح الأمنية بمدينة "وهران" حيث هرب متخفّيا.

خلاصة القول إن المخاطرة في اختيار موضوعات الأفلام أمر مطلوب ولكن التسرّع والمقاربات السطحية قاتلة.

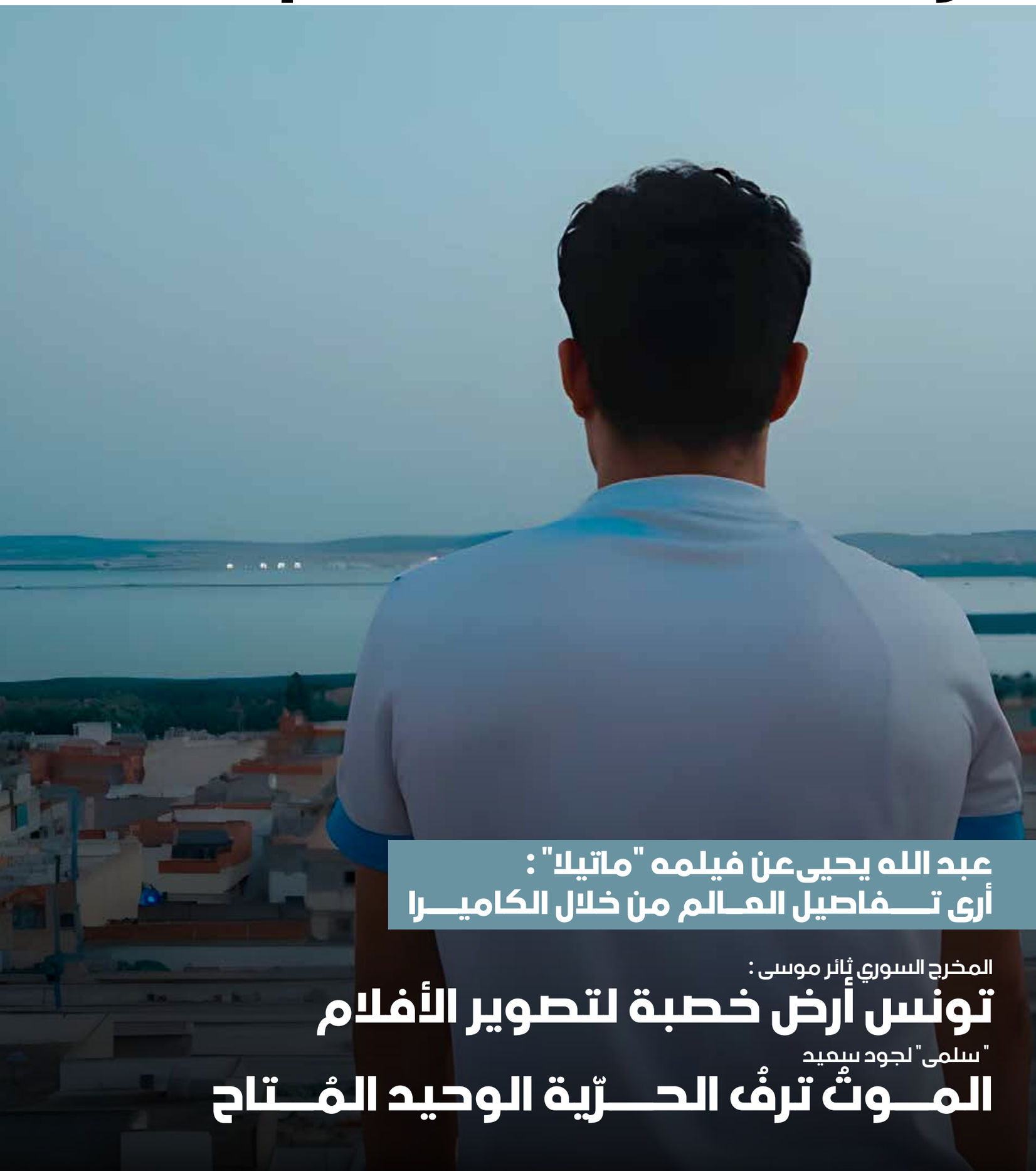
الجمهورية التونسية
RÉPUBLIQUE TUNISIENNE
وزارة الشؤون الثقافية
MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES
CNCI
المركز الوطني للسينما والصورة
Centre National du Cinéma et de l'Image

أيام قرطاج السينمائية
Journées Cinématographiques de Carthage
Carthage Film Festival
JCC 2024

يوميـــة الأيـــــام

الى روح الناقد خميس الخياطي

الدورة 35 العدد 4
الاربعاء 18 ديـــسمبر 2024



عبد الله يحيى عن فيلمه "ماتيلا" :
أرى تـــفاصيل العـالم من خلال الكاميـــرا

المخرج السوري ثائر موسى :

تونس أرض خصبة لتصوير الأفلام

"سلمى" لجود سعيد

المـــوتُ ترفُ الحـــرّية الوحيد المُـتاح